

fort probable que San Gallo a dû être consulté fréquemment en cette circonstance, si toutefois son intervention s'est bornée à des conseils et si les plans de la nouvelle forteresse n'ont pas été tracés suivant ses indications. Il eût été surprenant que le pape Clément VII, dont le duc Alexandre n'était, en définitive à Florence que le représentant, n'ait pas insisté pour que la grande expérience d'un ingénieur, dont il venait de se servir dans des circonstances encore récentes fût mise à contribution. Nous n'exprimons ici que des présomptions basées sur les probabilités les plus sérieuses, car aucun document, aucune lettre, aucun croquis, aucun plan authentique, tracé ou écrit par Antonio da San Gallo le Vieux, ne peut jusqu'ici justifier cette opinion, tandis que nous fournirons plus tard de nombreuses preuves établissant que son neveu Antonio le Jeune travailla activement à la construction de la forteresse.

La dernière participation du vieil Antonio à une manifestation artistique ayant le caractère d'un fait national est cette fois de toute notoriété.

FLORENCE

TRANSPORT DE LA STATUE DE CACUS

1534

Depuis longtemps, le sculpteur Baccio di Michelagnolo, plus connu sous le nom de Baccio Bandinelli,

avait obtenu la commande d'une statue colossale destinée à faire pendant au fameux *David* de Michel-Ange : le sujet choisi était *Hercule terrassant Cacus*. Le groupe en marbre ne fut terminé qu'en 1534 ; il était alors dans un atelier concédé à Bandinelli, dépendant des bâtiments de Santa Maria del Fiore, et devait être transporté place *dei Signori*. Est-ce au titre d'architecte du dôme de Santa Maria del Fiore, partagé encore à cette époque par Antonio avec son confrère Baccio d'Agnolo, qu'il faut attribuer le choix fait de ces deux artistes pour présider au transport de la statue ? Ou bien, se rappelait-on que leur science et leur expérience avaient été déjà mises à l'épreuve dans une circonstance analogue trente ans auparavant ? Toutefois ce fut à eux que l'on s'adressa. En trois jours, au moyen de grues et de poutrelles roulantes, de cabestans et de cordages, la statue parvint à la place qui lui était destinée et fut hissée sur son piédestal de marbre, le 1^{er} mai 1534.

Il est certain, qu'à notre époque, une cérémonie pareille ne mettrait pas, comme cela se vit alors à Florence, toute une ville en émoi. Mais dans cette circonstance, une haine générale, que Bandinelli s'était attirée par son caractère violent et jaloux, ses habitudes d'intrigues et de dénigrement, venait s'ajouter à l'esprit ordinairement enthousiaste des Florentins. Au lieu d'éloges ; on n'entendait de tous côtés que d'amères critiques tant à l'adresse de l'œuvre que de l'artiste ; on alla même jusqu'à afficher sur le piédestal des vers

si cruellement satiriques que le duc Alexandre fut obligé de sévir contre les critiqueurs et d'emprisonner quelques-uns des plus violents.

MORT D'ANTONIO DA SAN GALLO LE VIEUX

1534

C'est au milieu de cette tempête, soulevée par les événements politiques, dont le contre-coup se faisait sentir jusque dans les régions ordinairement calmes et sereines où doivent se retrancher les beaux-arts, que mourut Antonio da San Gallo, le 27 décembre 1534, à l'âge de soixante-dix-neuf ans.

Quelques années avant la mort de son frère Giuliano, Antonio da San Gallo avait déposé son testament chez un notaire de Florence, nommé Bartolomeo di Giovanni del Rosso. Cet acte, conservé dans les archives d'État à Florence, porte la date du 29 février 1519. Il avait probablement été fait d'accord avec Giuliano, car Antonio y sacrifie les intérêts de ses deux filles, Angelotta et Caterina, à ceux de son neveu Francesco et laisse un simple legs à sa femme Cassandra. En voici les termes exacts : *In mobilibus autem et aliis ejus bonis suos heredes universales instituit filios masculos legitimos et naturales quos habuerit; et casu quo ipse testator non habuerit filios legitimos et naturales instituit suos heredes Franciscum filium legitimum et naturalem Juliani*